

HISTOIRE
DES ITALIENS

1848

L'auteur et les éditeurs se réservent le droit de reproduction

TYPOGRAPHIE DE H. FIRMIN DIDOT. — MESNIL (EURE).

À

HISTOIRE DES ITALIENS

PAR
CÉSAR CANTU

Traduite sous les yeux de l'auteur

PAR M. ARMAND LACOMBE

SUR LA DEUXIÈME ÉDITION ITALIENNE

TOME DIXIÈME

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE
RUE JACOB, 56

M DCCC LXI

À

HISTOIRE DES ITALIENS.

LIVRE QUATORZIÈME.

(SUITE.)

CHAPITRE CLX.

LES PONTIFES. FERRARE ET URBIN. GUERRE DE CASTRO. QUERELLES POUR
LE JANSÉNISME ET POUR LA RÉGALE.

La nature élective du souverain de Rome entraînait une révolution à chaque vacance. A peine le pape avait-il fermé les yeux que chacun, alors qu'on pouvait le faire sans danger, en disait du mal et se déchaînait contre ses favoris ; généralement, le nouvel élu congédiait le secrétaire d'État de son prédécesseur, et, entouré de gens nouveaux, inexpérimentés, il changeait la politique et l'administration. L'Empire, l'Espagne, la France, la Savoie, intriguaient dans le conclave pour faire nommer un pape favorable à leurs intérêts, et mettre à profit les votes qui leur étaient acquis. Les élections par inspiration, c'est-à-dire à l'unanimité, ou par compromis, étaient fort rares. La plupart se faisaient au scrutin, où il fallait l'accord des deux tiers des cardinaux. Entre les divers partis louvoyait un *bataillon volant* de cardinaux, trop faibles pour élire, mais assez forts pour exclure ; ce qui prolongeait les vacances, durant lesquelles l'administration tombait dans le désordre, la justice se relâchait, les bandes reparaissaient.

1625.

Grégoire XV, pendant sa courte domination, essaya de remédier aux abus du conclave; mais comment y parvenir alors que tant d'individus en profitaient? Le Florentin Matthieu Barberini, qui s'était enrichi à Ancône par le commerce, lui succéda sous le nom d'Urbain VIII. Plus jeune que ne l'auraient voulu les électeurs, habitué aux affaires, d'une santé de fer, d'un esprit agréable, il lisait les poètes modernes, faisait des vers, et ses bonnes grâces étaient pour ceux qui les louaient; il fit venir de l'Allemagne les savants Holsténius et Abraham Echellensis, du Levant Léon Allacci, et s'entoura de l'élite des Italiens. Les affaires séculières furent interdites aux ecclésiastiques; il publia le *Bréviaire romain* amélioré, dont lui-même avait corrigé les hymnes; de Saint-Benoît de Polirone, dans le Mantouan, il fit transférer les cendres de la princesse Mathilde au Vatican, et lui érigea un mausolée, dont le dessin et la statue furent faits par Laurent Bernini, le reste par son frère Louis, et le bas-relief (qui représente Henri IV aux pieds de Grégoire VII) par Étienne Speranza. Lorsqu'on lui montrait les monuments en marbre de ses prédécesseurs, il disait : *J'en élèverai de fer*. Il construisit le fort Urbain sur la frontière de Bologne, fortifia Rome et créa des fabriques d'armes à Tivoli; en outre, il établit un arsenal et une garnison à Civita-Vecchia, qui fut déclarée port franc, de manière que les Barbaresques venaient y vendre les prises faites sur les chrétiens.

Ayant de son mérite une haute opinion, il agissait en maître absolu, en disant : « J'entends mieux les affaires que tous les cardinaux réunis. » Si on lui faisait une objection tirée des anciennes constitutions papales, il répondait : « La décision d'un pape vivant vaut mieux que celles de cent papes morts. » Voulait-on lui faire adopter une idée, il fallait lui présenter l'idée contraire. Toute l'Europe le choisissait pour arbitre; mais, loin de soutenir dignement son rôle élevé, il jasait avec les ambassadeurs, dissertait, ne savait pas se contraindre, et se décidait par caprice, non par réflexion.

Les affaires des catholiques en Allemagne se trouvaient alors dans une situation désastreuse : Gustave-Adolphe de Suède, après avoir vaincu plusieurs fois les Impériaux, menaçait de venir célébrer ses triomphes à Rome. Urbain aurait dû prodiguer l'argent pour la cause catholique; mais les choses d'Italie, et surtout le sac de Mantoue, lui avaient rendu les Allemands odieux.

A cette époque, Ferrare et Urbin passèrent sous la domination papale. Dans la première résidaient les seigneurs d'Este, qui te-